

La foi de François d'Assise à partir de l Rg, 23.

Je vous propose pour cette rencontre de prendre le chapitre 23 de la première règle de François. C'est l'avant dernier chapitre, un peu comme une conclusion spirituelle donnée à un texte juridique. C'est François qui s'exprime, mais au nom des frères. Il ne dit jamais Je, mais toujours nous, pour donner ce caractère communautaire à sa prière.

[PRIÈRE ET ACTION DE GRÂCES]

(1) *Tout-puissant, très saint, très haut et souverain Dieu, Père saint et juste, Seigneur roi du ciel et de la terre, nous te rendons grâces à cause de toi-même, parce que, par ta sainte volonté et par ton Fils unique, avec l'Esprit saint, tu as créé toutes choses spirituelles et corporelles, et nous, faits à ton image et à ta ressemblance, tu nous as placés dans le Paradis.*

(2) *Et nous, par notre faute, nous sommes tombés.*

(3) *Et nous te rendons grâces parce que, de même que tu nous as créés par ton Fils, de même, par le saint amour dont tu nous as aimés, tu l'as fait naître, vrai Dieu et vrai homme, de la glorieuse, toujours vierge et très bienheureuse sainte Marie, et par sa croix et son sang et sa mort, tu as voulu nous racheter, nous les captifs.*

(4) *Et nous te rendons grâces, parce que ton Fils lui-même reviendra dans la gloire de sa majesté envoyer les maudits, qui n'ont pas fait pénitence et ne t'ont pas connu, au feu éternel, et dire à tous ceux qui t'ont connu, adoré et servi dans la pénitence : Venez, les bénis de mon Père, recevez le royaume qui vous a été préparé depuis l'origine du monde.*

(5) *Et parce que nous tous, misérables et pécheurs, nous ne sommes pas dignes de te nommer, nous prions en suppliant que notre Seigneur Jésus-Christ, ton Fils bien-aimé, en qui tu t'es complu, te rende grâces pour tout, avec l'Esprit saint Paraclet, comme il te plaît et comme il lui plaît, lui qui te suffit toujours en tout et par qui tu as tant fait pour nous. Alléluia.*

(6) *Et la glorieuse mère, la très bienheureuse Marie toujours vierge, les bienheureux Michel, Gabriel et Raphaël, et tous les chœurs des bienheureux séraphins, chérubins, trônes, dominations, principautés, puissances, vertus, anges, archanges, le bienheureux Jean-Baptiste, Jean l'évangéliste, Pierre, Paul, et les bienheureux patriarches, prophètes, Innocents, apôtres, évangélistes, disciples, martyrs, confesseurs, vierges, les bienheureux Élie et Énoch, et tous les saints qui furent et qui seront et qui sont, nous les supplions humblement à cause de ton amour de te rendre grâces pour cela, comme il te plaît, à toi Dieu souverain et vrai, éternel et vivant, avec ton Fils très cher, notre Seigneur Jésus-Christ, et l'Esprit saint Paraclet, dans les siècles des siècles. Amen. Alléluia.*

(7) *Et tous ceux qui dans la sainte Église catholique et apostolique veulent servir le Seigneur Dieu, et tous les ordres suivants : prêtres, diacres, sous-diacres,*

acolytes, exorcistes, lecteurs, portiers et tous les clercs, tous les religieux et toutes les religieuses, tous les convers et tous les enfants, les pauvres et les indigents, les rois et les princes, les travailleurs et les agriculteurs, les serviteurs et les seigneurs, toutes les vierges et celles qui gardent la continence et celles qui sont mariées, les laïcs, hommes et femmes, tous les petits enfants, les adolescents, les jeunes et les vieux, les bien portants et les malades, tous les petits et les grands, et tous les peuples, les races, les tribus et les langues, toutes les nations et tous les hommes, partout sur la terre, qui sont et qui seront, humblement nous les prions et supplions, nous tous frères mineurs, serviteurs inutiles, de persévérer tous dans la vraie foi et dans la pénitence, car personne ne peut être sauvé autrement.

(8) Aimons tous, de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit, de toute notre puissance et de toute notre force, de toute notre intelligence, de toutes nos énergies, de tout notre effort, de toute notre affection, de toutes nos entrailles, de tous nos désirs et de toutes nos volontés, le Seigneur Dieu qui nous a donné et qui nous donne à tous tout notre corps, toute notre âme et toute notre vie, qui nous a créés, rachetés et qui nous sauvera par sa seule miséricorde, qui à nous misérables et miséreux, putrides et fétides, ingrats et mauvais, nous a fait et nous fait tout bien.

(9) Ne désirons donc rien d'autre, ne veuillons rien d'autre, que rien d'autre ne nous plaise et ne nous délecte que notre Créateur et Rédempteur et Sauveur, le seul vrai Dieu, qui est le bien plénier, tout bien, tout le bien, le vrai et souverain bien, qui seul est bon, indulgent, aimable, suave et doux, qui seul est saint, juste, vrai, saint et droit, qui seul est bienveillant, innocent, pur, de qui et par qui et en qui est tout pardon, toute grâce, toute gloire de tous les pénitents et de tous les justes, de tous les bienheureux qui se réjouissent ensemble dans les cieux.

(10) Ainsi donc, que rien ne nous arrête, que rien ne nous sépare, que rien ne s'interpose.

(11) Partout, en tout lieu, à toute heure et en tout temps, chaque jour et continuellement, nous tous, croyons vraiment et humblement et gardons dans notre cœur et aimons, honorons, adorons, servons, louons et bénissons, glorifions et exaltons au-dessus de tout, magnifions et rendons grâces au très haut et souverain Dieu éternel, Trinité et Unité, Père et Fils et Saint-Esprit, Créateur de toutes choses et Sauveur de tous ceux qui croient et espèrent en lui et qui l'aiment, lui qui est sans commencement et sans fin, immuable, invisible, inénarrable, ineffable, incompréhensible, insondable, béni, loué, glorifié, exalté au-dessus de tout, sublime, élevé, suave, aimable, délectable, et tout entier par-dessus tout désirable dans les siècles. Amen.

Introduction

François commence sa prière en rendant grâce à Dieu. Pour François, Dieu est le Très Haut, le Très Saint, le Tout Puissant. Il est l'Autre par excellence, celui que l'on ne peut nommer. Beaucoup de ses prières développent ce thème de la grandeur de Dieu, de la transcendance comme on dit aussi. La transcendance de Dieu est pour François une dimension essentielle de sa foi. Cette conviction s'est sans doute, développée, affermie, approfondie au contact de l'Islam durant son voyage en Palestine; un certain nombre de textes, écrits après son voyage en Palestine, tendent à le démontrer.

Ce texte n'explique pas la foi de François dans sa totalité. Il ne parle pas ici de l'eucharistie par exemple, mais elle est développée dans d'autres œuvres de François, l'admonition I que nous avons vu l'année dernière, le Testament, certaines de ses règles, etc...

Comme le temps dont nous disposons est court, je vais commenter directement ce texte.

Du n° 1 à 4, François résume l'histoire du salut : la création (1) L'incarnation et la Rédemption (2) La parousie, le jugement (3 et 4).

1. La création

Dieu est au début, au commencement, c'est lui le créateur de toutes choses, c'est lui le créateur de l'homme. François reprend Genèse 1 et 2.

Ce Dieu qui est avant le commencement du monde, François ne trouve pas de mots assez forts pour le nommer. Il utilise des superlatifs pour le qualifier : tout puissant, très haut, très saint, souverain roi, seigneur. Ces superlatifs sont colorés par le nom donné à Dieu : père saint et juste. Cette appellation le différencie des souverains et des rois du monde. Ce souverain là est juste et saint, il ne peut donc faire de mauvaises choses. D'autre part il est possible de souligner que François se démarque là de l'Islam. François a approfondi au contact de l'Islam le sens de la grandeur de Dieu, mais son Dieu est Père, Père des hommes, Père de Jésus Christ et cela change radicalement la perception qu'il donne de ce Dieu, le tout Autre mais aussi le "très Bas" pour faire référence au titre du livre de Christian BOBIN.

A ce Père François rend grâce à cause de lui-même. C'est une démarche gratuite qui inspire sa prière. Dieu est et cela suffit, cela à lui seul mérite louange.

François s'adresse en priorité au Père. Celui-ci reste l'interlocuteur privilégié de cette prière, mais la Trinité est présente, puisque le Fils et l'Esprit sont nommés. La foi de François est foi en Dieu Père, Fils et Esprit, Dieu tout puissant, créateur, mais Dieu d'amour, de tendresse. Dieu qui pardonne, qui sauve et relève.

Il est à noter aussi le dialogue permanent entre Dieu et l'homme, représenté ici par le nous, dialogue confiant où François situe l'homme à sa vraie place devant Dieu. Entre Dieu et l'homme, entre Dieu et l'humanité, il y a une relation très forte. Dieu n'est pas un Dieu lointain, mais un Dieu proche.

2. L'Incarnation et la Passion.

Le fils est présent à la création, c'est par lui que Dieu crée, c'est encore lui qui est envoyé par le Père pour le salut des hommes. C'est le fils vrai Dieu et vrai homme, né de la Vierge Marie, mort sur la croix pour nous racheter. En quelques mots François dit l'essentiel de sa foi au Christ, il met l'accent sur la nativité (on peut avoir en mémoire la crèche de Greccio), et sa dévotion à la Vierge Marie ressort ici de façon brève mais explicite. De la naissance François passe directement à la mort sur la croix, par laquelle le Père a voulu nous sauver. Nulle mention de la résurrection, mais rappelons nous que le Christ de Saint Damien, Christ en croix est un vivant, un ressuscité. François garde très fort cette image dans sa tête et il ne conçoit pas la mort sans la résurrection. Mais il est vrai qu'il n'en parle pas, comme il ne parle pas ici de la vie terrestre de Jésus, ni de l'eucharistie, que l'on retrouve par ailleurs dans l'œuvre de François. Dans cette prière François ne rassemble pas la totalité de sa foi, il en exprime seulement quelques facettes, importantes certes, mais il ne dit pas la totalité de sa foi.

3. La Parousie, le jugement dernier.

Ce paragraphe est celui qui choque le plus nos mentalités modernes. Les termes maudits, feu éternel, donnent des frissons. Cependant il faut dire que ces termes utilisés par François sont dans l'Évangile. Il est fait référence explicite ici à l'épisode du jugement dernier dans Mathieu 25. Au Moyen Âge, la fin du monde, le jugement dernier sont dans toutes les mémoires, c'est l'horizon vers lequel chaque humain et l'humanité entière se dirigent. C'est peut-être un horizon que nous avons occulté parce que d'une part le sens de Dieu s'est affadi, nous prenons Dieu pour un bon papa qui de toute façon ne peut nous condamner. Et de ce fait le péché ne représente plus grand chose non plus. Nous manquons sans doute de vigueur spirituelle dans ces domaines. Nous sommes sortis de la culpabilité malsaine et c'est bien, Dieu est amour, il est bon, il est tendresse, mais nous n'avons pas retrouvé le vrai sens de la culpabilité. Le péché reste un péché qu'on le veuille ou non. Nous sommes par ailleurs épris de liberté, mais là dans ce domaine nous n'allons pas jusqu'au bout de nos convictions, jusqu'au bout de nos responsabilités. Nous n'assumons pas totalement nos actes et nous prenons d'une certaine façon Dieu pour une potiche. Quand je dis nous, c'est notre époque. C'est évident qu'il ne faut sans doute pas revenir aux descriptions réalistes du jugement,

sculpté ou peint au Moyen Age sur les façades des cathédrales, (quoi que, c'était une excellente façon de rappeler au peuple chrétien que notre vie sur terre était un passage et qu'après il y avait la vie éternelle au paradis ou en enfer) mais il faudrait sans doute retrouver l'horizon qui nous est proposé par l'Evangile et que François reprend ici.

4. La prière

Le quatrième paragraphe situe la prière à sa vraie place. La louange la plus parfaite est celle que le Fils avec l'Esprit adressent au Père. (L'esprit en nous gémit abba Père). Nous ne sommes pas dignes de louer le Père, seuls le Fils et l'Esprit le sont et c'est dans leur prière qu'il nous faut nous mouler. Cela ne supprime pas notre prière mais la situe dans le mouvement d'amour du Père, du Fils et de l'Esprit. C'est dans ce mouvement que nous sommes invités à nous jeter, laissant en nous place au Fils et à l'Esprit pour qu'ils s'adressent au Père.

5. Universalité

La foi de François englobe l'ensemble de l'humanité, des vivants, hier, aujourd'hui et demain. Il prie avec les anges, les saints. Pour lui ce sont des vivants avec qui il communique et à qui il demande de rendre grâces au Père pour tout bien. Voilà encore un mot important chez François, le bien. Dieu est celui qui fait du bien, et de qui viennent tous biens. De même il est en communion avec toute la création comme au premier jour du monde. Cette accumulation de noms peut nous surprendre, elle est l'expression d'un amour débordant de François pour son Dieu. Dieu englobe tout, et le dire, le manifester par le plus grand nombre possibles de réalités, montre bien que tout est en Dieu, que rien n'est en dehors de lui. C'est d'une certaine façon l'émerveillement de l'enfant qui récapitule tout ce qu'il voit devant sa mère, devant ses parents. Il y avait celui-ci et celui-là, et encore celui-là. Tout doit être nommé pour prendre sens. Ainsi François comme un petit enfant devant son Dieu s'émerveille pour tout.

6. L'Eglise et l'humanité

La foi de François, une foi en l'église, une foi en l'humanité. Pour lui pas de distinctions de races, de langues, de cultures. Tous les hommes sont frères. Et François demande pour lui et ses frères, serviteurs inutiles et pour tous ceux qu'il a nommé, ce qui lui semble le plus essentiel, le plus fondamental : la persévérance dans la foi et la pénitence. François reprend souvent la phrase de l'Évangile : celui qui mets la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas digne de moi; celui qui persévère jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

7. et 8. Louange et action de grâces

François termine sa prière par une longue action de grâce où les mots s'enchevêtrent et se mêlent. Louange affective d'une âme simple mais passionnée. Louange pour toutes choses, pour tout être. Reconnaissance que Dieu est le créateur, le maître, le centre de tout. Rien ne lui est indifférent, rien ne lui est étranger. Toute notre vie, toute la vie des hommes, toute la création lui appartienne. Et François dans sa prière nous invite aussi à croire, aimer, prier ce Dieu d'amour et de bonté, ce Dieu sauveur qui est le seul bien désirable sur terre. Il passe de la louange à l'exhortation à louer sans cesse et en tout lieu, de toutes les façons, de tout notre être. Il invite ses frères à croire, aimer, adorer. Là encore il multiplie les mots, comme pour manifester qu'aucun mot à lui seul ne peut dire Dieu. Aucun mot n'enferme Dieu, ne contient Dieu. La multiplicité des mots ouvrent à l'altérité, à la grandeur, à la munificence.

9. Les noms de Dieu (les 99 noms de Dieu).

François conclue par une série de qualificatifs attribués à Dieu, une litanie qui s'achève par des mots exprimant un bonheur quasi sensuel : *doux, aimable, délectable, désirable*. Dieu fait du bien à tout l'être, il est le Bien par excellence. Dieu est vraiment le seul Bien, le Bien plénier, le vrai et souverain Bien. La beauté est liée à la gloire, mais aussi à la bonté, à la bienveillance, à la suavité, à la tendresse. Mais cette beauté, n'est pas une beauté stérile, c'est une beauté qui se donne, un trésor de grand prix, une perle fine. C'est une beauté qui transparaît dans l'homme et dans chacune des créatures. Une beauté que la croix ne réussira pas à effacer mieux qu'il l'exalte. Dans son infinie souffrance le visage du Christ sur la croix révèle encore quelque chose de la beauté de Dieu. C'est une beauté qui se contemple et se touche, pas une beauté lointaine, incommunicable. C'est une beauté vivante, tel l'enfant de la crèche. Pour nous chrétiens, la transcendance de Dieu est toujours colorée par l'incarnation. François et Claire d'Assise nous le rappelle. Si Dieu est le Très Haut il est en même temps, le Très Bas ; le Tout puissant et en même temps le serviteur ; le Tout Autre et en même temps le Tout proche. La contemplation de Dieu pour nous chrétiens doit prendre les chemins de l'humanité du Christ, elle passe par le Christ et particulièrement Jésus enfant, né dans une crèche. Jésus a mis l'enfant au centre, l'Évangile nous le raconte, cela doit donner à notre contemplation de Dieu une note de tendresse, d'humilité, qui empêche de sombrer dans l'intégrisme.